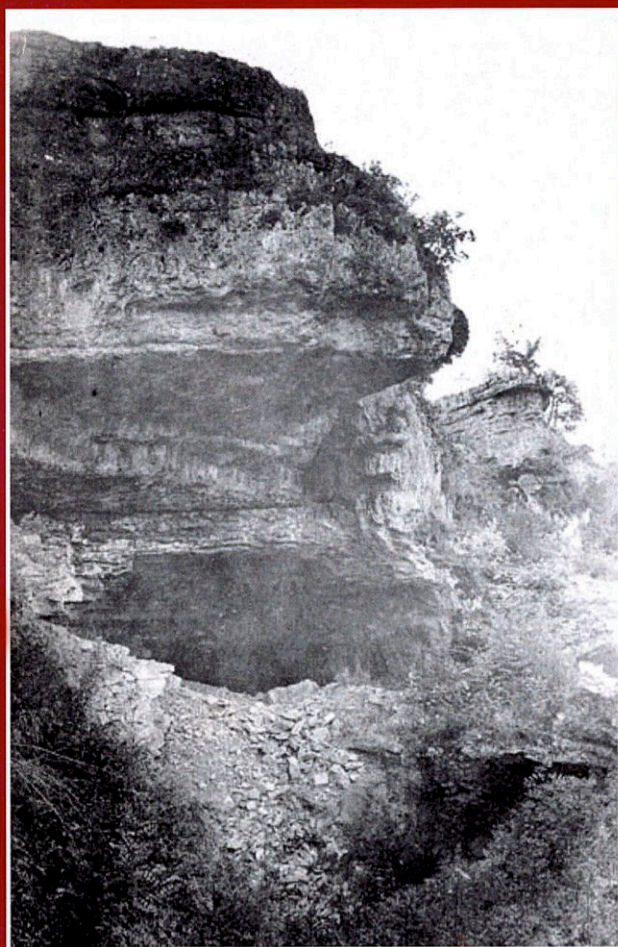


AQUITAINE HISTORIQUE

N°98 — MAI - JUIN 2009 — 16^e ANNÉE — 3 €
www.aquitaine-historique.com



La GROTTÉ du PLACARD
à VILHONNEUR

LA GROTTE DU PLACARD À VILHONNEUR (CHARENTE)

Jean CLOTES, Louis DUPORT, Valérie FERUGLIO, Yanik LE GUILLOU

Archéologues préhistoriens

Gisement majeur trop tôt découvert, Le Placard a été dévasté par les fouilles anciennes. Ces travaux ont certes permis quelques avancées, mais peu au regard du potentiel que recelait ce site extraordinaire, en majeure partie dilapidé. C'est à la suite de nouvelles découvertes de Louis Duport et à la demande du Ministère de la Culture que des fouilles ont été reprises et des relevés effectués de 1990 à 1993, avec quelques travaux complémentaires en 1995.

Plutôt que d'une véritable grotte, il s'agit d'un très vaste abri où pénètre la lumière du jour. Ces conditions favorables, près d'une rivière, La Tardoire, en faisaient un habitat idéal. Le site a été occupé à plusieurs époques, au Moustérien, puis, beaucoup plus tard, lors du Solutréen moyen et supérieur, et de façon quasi continue ensuite jusqu'à la fin du Magdalénien.

LES FOUILLES ANCIENNES ET L'ÉTABLISSEMENT DE LA STRATIGRAPHIE

Jean-Louis Fermond découvrit cet habitat, qu'il appelait la « Caverne de Rochebertier », et le fouilla de 1864 à 1880. Toutefois, moyennant 0,50 F par jour, il laissait fouiller qui le désirait et sous-loua même la grotte à André de Maret. Leurs fouilles, concurrentes pendant les premières années, furent menées par « tranchée(s) ouverte(s) au milieu de la caverne » ou au moyen de puits profonds.

André de Maret fouilla au Placard de 1876 à 1890. Compte tenu de l'époque, c'est lui qui y fit les travaux les plus méthodiques, deux mois par an, assisté de deux ouvriers. Il considérait que c'était « une station inépuisable ». Un autre érudit local, Gustave Chauvet, fouilla lui aussi en 1886. Il précise : « avec le concours de l'abbé Suard, j'ai



pu étudier avec soin la couche qui se trouve en avant de la grotte », au moyen d'une large tranchée, et ce « jusqu'à 13 m au-dessous de la pointe du rocher qui forme le plafond de la caverne ».

En 1902, A. Masfrand fit ouvrir par des ouvriers une zone intacte dans la grotte, sur plus de trois mètres. Il y retrouva l'essentiel de la stratigraphie, avec une couche superficielle à tessons, une couche bréchifiée (0,75 m), d'épais niveaux magdaléniens (1,50 m), du Solutréen (1,00 m), et enfin du Moustérien (1,50 m).

Pendant des décennies, les déblais attirèrent les amateurs. Parmi ces chercheurs de « pièces », Raoul Daniel, en 1938 et 1939, trouva un lambeau de couche vierge avec du Solutréen supérieur, mais surtout il signala pour la première fois la présence de gravures sur plaques rocheuses.

« En 1958, le Laboratoire de Paléontologie de la Faculté des Sciences de Paris, sous l'impulsion de M. le Professeur Piveteau, décida de tenter de retrouver et d'étudier les niveaux encore en place ». Ainsi, l'Abbé Jean Roche fit vider la grotte au moyen d'un bulldozer qui repoussa les déblais sur le talus extérieur. À l'issue de ses travaux, les déblais furent remis dans la cavité par les mêmes moyens. Ce traitement de choc lui permit de

Fouille de la grotte du Placard en cours dans les zones X et Z, au début des années 1990.

(Cl. : Louis DUPORT)

Couverture :

Vue générale de la grotte du Placard, Vilhonneur, Charente.

(©Fonds Henri Martin - Musée d'Angoulême)

Pointe de la grotte du Placard.

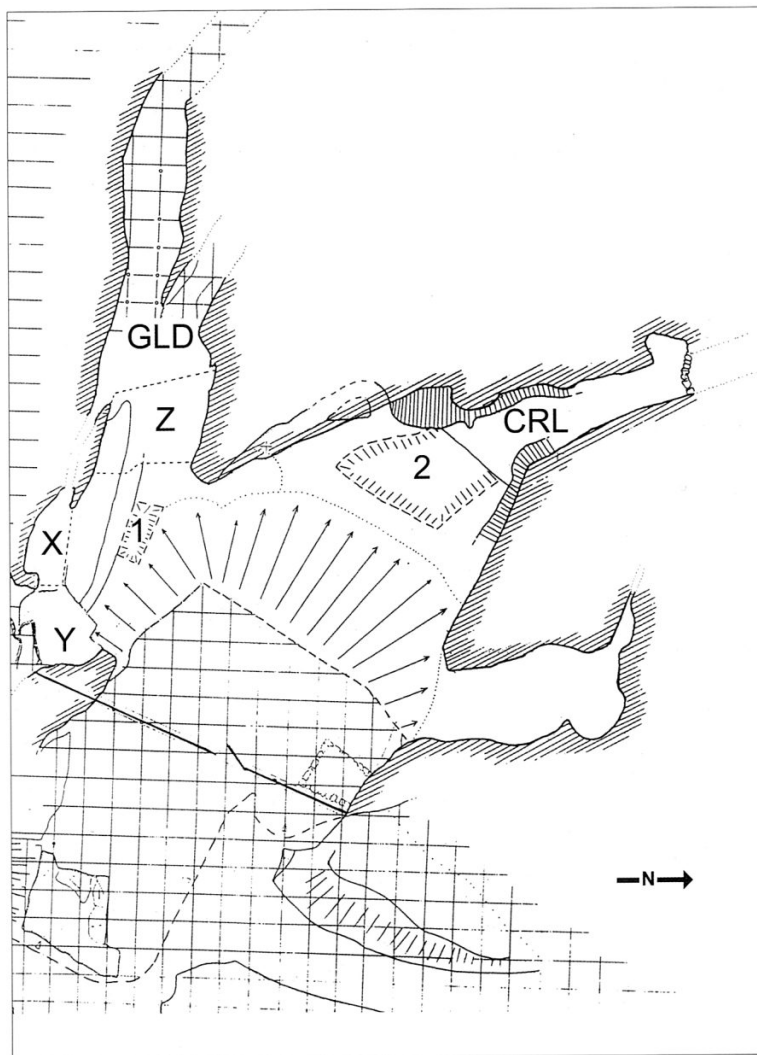
(Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales)



PRÉHISTOIRE

*Os gravé.
(Anati - 1989)*

Plan de la grotte du Placard et de son talus extérieur. Nos fouilles ont porté sur X, Y, Z, partie de GLD et CRL. Les numéros 1 et 2 indiquent les sondages profonds. Le carroyage est en mètres. (Topographie François ROUZAUD et Yanik LE GUILLOU)



découvrir l'entrée de l'étroit couloir que nous devons appeler plus tard CRL (Couloir René Laville), alors masqué par les anciens déblais. Il y fouilla une partie de la brèche magdalénienne qui y subsiste encore et en établit une stratigraphie précise. En outre, il mit au jour, lui aussi, un lambeau de gisement en place, protégé jusque-là par de gros blocs effondrés, sur le côté nord-est du talus extérieur. Là, il releva une coupe avec 25 niveaux, dont 18 moustériens.

Après ces travaux et jusqu'à notre prise en main du site, les amateurs de silex recommencèrent à bouleverser les déblais en quête de « belles pièces », ce qui motiva les premières protections et recherches de Louis Duport. Elles menèrent à la découverte des gravures pariétales et des parties du gisement encore en place.

Au moment des premiers travaux du XIX^e siècle, le remplissage n'était guère éloigné du sommet



de la voûte, surtout dans le fond de la cavité. À la suite des observations publiées (en particulier par Roche, 1963, 1971), la succession était la suivante, de haut en bas :

- couches superficielles, avec vestiges appartenant à des périodes récentes (céramiques) et au Magdalénien supérieur (harpon à double rangée de barbelures, découvert dans la brèche de CRL par J. Roche) ;
- couche(s) du Magdalénien moyen, avec présence de courtes sagaies à rainure dorsale du type Lussac-Angles ;
- couches de Badegoulien à raclettes ;
- série de couches du Solutréen supérieur à pointes à cran ;
- une ou des couche(s) de Solutréen moyen à feuilles de laurier, sans pointes à cran ;
- une série de couches moustériennes.

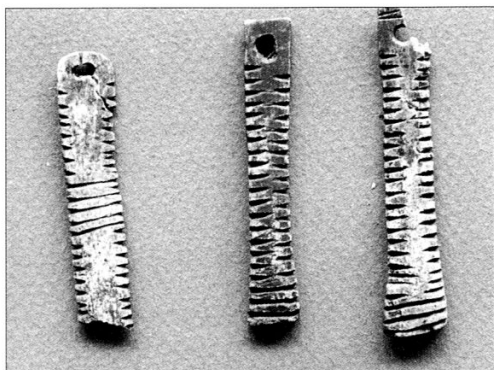
À l'extérieur de la grotte, tous les témoignages concordent sur la présence peu importante d'habitats du Paléolithique supérieur, contrairement au développement considérable de ceux du Moustérien.

Le remplissage du Placard, d'une richesse prodigieuse, a livré un mobilier d'une abondance dont il est difficile d'avoir idée, dispersé en de multiples collections. En revanche, sa stratigraphie a joué un rôle majeur dans l'étude du Paléolithique.

LES TRAVAUX DE 1990 À 1995 : STRATIGRAPHIE ET OCCUPATION DE LA GROTTE

En 1988, lors de travaux de protection, Louis Duport découvrit une paroi ornée de gravures et l'entrée d'une petite galerie qui avait échappé au vandalisme et où subsistaient des couches en place (GLD, ou Galerie Louis Duport). Cela motiva une reprise des travaux, mais cette fois avec la minutie des fouilles modernes. Quatre campagnes d'un mois, avec chaque fois une quinzaine de participants, eurent lieu, de 1990 à 1993 inclusivement, plus quelques travaux en 1995.

Une importante « réserve archéologique » existe en GLD, dont nous n'avons fouillé que l'entrée. Enfin, au fond du vaste abri, nous avons découvert un important réseau inférieur, appelé Le Placard 2, dont l'entrée était colmatée



par d'anciens déblais. Ces nouvelles salles ne paraissent pas avoir été habitées et renferment une masse énorme de déblais. Des traces rouges d'origine anthropique y ont été observées, signe que les Paléolithiques s'y sont donc aventurés à une époque.

Dans la grotte, nous n'avons trouvé nulle part de Moustérien en place, même dans les zones intactes. Il faut croire que le Moustérien, bien qu'abondant, avait une extension limitée.

L'absence d'Aurignacien (et de Gravettien) fut dès le début remarquée. Non seulement nous n'en avons pas trouvé lors de nos fouilles, mais pas un seul objet (sauf peut-être deux grattoirs carénés), parmi les dizaines de milliers de silex et d'éléments osseux travaillés récoltés au cours du tamisage à l'eau de 28 tonnes de déblais, n'est attribuable à l'une ou à l'autre de ces cultures.

Les occupations du Paléolithique supérieur ont donc commencé avec le Solutréen.

Le Solutréen supérieur à pointes à cran n'avait pas une ampleur remarquable (environ 0,50 m à 0,60 m), mais il devait être riche puisque 500 pointes à cran entières y furent signalées, ce qui, compte tenu des méthodes sommaires de l'époque, signifie qu'il a dû receler des milliers d'armatures de ce type. Effectivement, nous avons reconnu cette culture partout où des couches en place subsistaient, des deux côtés de la grotte. Ces Solutréens ont donc occupé tout l'espace disponible.

Tout au long des occupations solutréennes et badegouliennes, il y eut des effondrements de parois dus au caractère gélif de ce mauvais calcaire. Des coulées de sédiments sableux et argileux en provenance du plateau se produisirent également. Le Badegoulien n'était jusqu'à présent attesté que d'après les mobiliers mêlés reclassés *a posteriori* par l'Abbé Breuil. À l'instar de ce qui s'est passé au Solutréen supérieur, les habitats badegouliens ont dû s'étendre à toute la grotte.

Dans la grande salle, juste à l'extérieur de CRL, nous avons ouvert un vaste sondage de 10 m² sous les déblais, afin d'essayer de préciser la stratigraphie et de retrouver soit des couches moustériennes, curieusement absentes à la base de toutes les couches en place reconnues, soit le sol de la grotte. Aucun de ces objectifs n'a été atteint, bien que la profondeur du sondage, en fonction du pendage du sol, ait varié entre 1 m et 2,20 m. Sous les déblais, comme sous la couche solutréenne de CRL, un remplissage stérile épais reposait sur d'énormes blocs rocheux, qu'il n'a été possible ni d'enlever ni de débiter en raison de leur masse. Un espace entre deux blocs a permis de descendre de 1,50 m supplémentaire. À ce niveau nous sommes, d'après le profil relevé, entre 3 m et 3,50 m du niveau actuel de la Tardoire. Cela signifie qu'il existe une possibilité de couches très anciennes sous ce gigantesque effondrement, comme il fut constaté par Louis Duport à Montgaudier, à quelques kilomètres à peine du Placard.

Ce sondage permet de préciser l'importance de la stratigraphie archéologique. Si l'on suppose que les couches en place existaient jusqu'à la base des déblais, ce qui paraît vraisemblable, la stratigraphie du Paléolithique supérieur, calée au sommet par les brèches magdaléniennes, se développait sur 9,50 m de hauteur.

Après les Moustériens, la caverne fut désertée pendant de nombreux millénaires, jusqu'à l'installation des Solutréens. Après un Solutréen à feuilles de laurier dépourvu de pointes à cran, d'extension probablement réduite, la cavité a été longtemps et intensivement occupée par les gens du Solutréen supérieur. Il en fut de même par les Badegouliens. Les stades supérieurs du Magdalénien sont beaucoup moins représentés, à l'exception du Magdalénien III à pointes de sagaie du type Lussac-Angles. Quant aux Magdaléniens IV, V et VI, ils n'existent qu'à l'état de traces.



Décor de crans latéraux sur pendeloques osseuses solutréennes du Placard.
(Cl. : Louis DUPORT)

Couche du Badegoulien (couche 3b) en cours de fouille dans la zone Y de la grotte du Placard. La faune, très présente dans le mobilier mis au jour, présente des connexions anatomiques.

(Cl. : Jean CLOTTES)

PRÉHISTOIRE

Bouquetin mâle sur bloc gravé trouvé dans les déblais.

(Relevé Valérie FERUGLIO)

L'ART DU PLACARD

L'art pariétal constitue une autre particularité majeure du site. Une grande partie des parois de la grotte était ornée. Nous avons retrouvé des gravures et quelques peintures rouges en divers points où la surface pariétale était conservée. La mauvaise qualité du calcaire et son exposition aux éléments sont malheureusement la cause de destructions massives : des dizaines de mètres carrés de paroi gravée ont été détruits par le gel et se sont effondrés. Le lavage systématique des pierres extraites des anciens déblais nous a fait retrouver de nombreux morceaux de ce puzzle très dispersé et incomplet. Au total, 625 pierres gravées ont été récoltées. La plupart proviennent des effondrements des parois ornées, mais certaines, gravées sur les deux faces, sont de véritables plaques ou plaquettes, c'est-à-dire des objets d'art mobilier.

Gravures et peintures ont été relevées par Valérie Feruglio par calque direct, suspendu à un cadre métallique, qui peut être amené au plus près de la paroi sans appuyer sur celle-ci. Avant le relevé, la paroi qui, rappelons-le, a été recouverte d'abord par les couches archéologiques, puis par les déblais et se trouve donc en piteux état, a dû être nettoyée. Les coulées d'argile ont été humidifiées, puis détachées ou nettoyées au pinceau en fonction des possibilités et des nécessités. Lorsque la roche était très abîmée, car ce calcaire gélif se débite et se fracture naturellement en plaquettes et en cubes, les zones les plus fissurées et menacées ont été recollées et consolidées au moyen de petits « ponts » d'Araldite.

Dans l'art solutréen du Placard, les chevaux dominent largement. Ils sont accompagnés



de représentations d'aurochs, de bouquetins et de rennes. Certains signes présentent un grand intérêt. Il s'agit d'une douzaine de figures géométriques typées, comprenant une épaisse barre transversale surmontée d'une sorte de cheminée au centre et prolongée vers le bas, à chaque extrémité, par une excroissance oblique. Leur sens exact et leur rôle nous échappent. Mais ces signes distinctifs, appelés dorénavant « signes de type Placard », sont connus dans deux grottes du Lot, Cougnac et Pech-Merle (Clottes, Dupont, Feruglio, 1990, 1991) et jusqu'en Provence à la Grotte Cosquer (Clottes, Courtin, Vanrell, 2005). Leur datation bien établie au Placard permet d'assigner une date contemporaine à une partie au moins des figures recensées ailleurs. Ils témoignent de contacts certains entre des groupes parfois lointains.

LES PRINCIPAUX ACQUIS DE NOS TRAVAUX

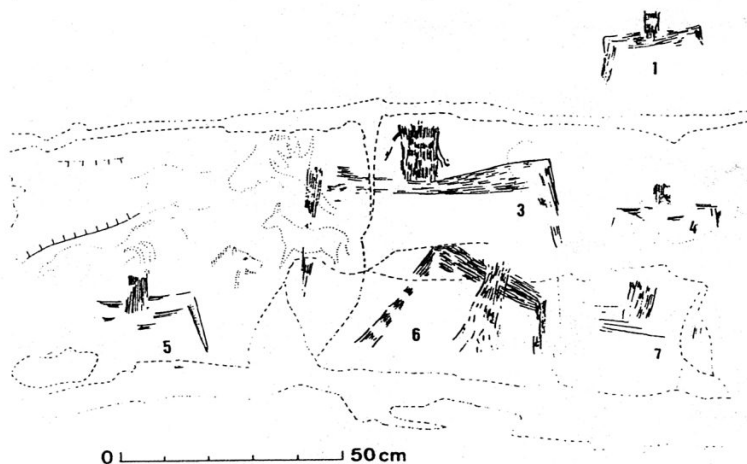
Nos travaux ont confirmé les attributions et estimations antérieures, mais avec des précisions qui permettent de restituer dans ses grandes lignes les phases d'occupation de ce qui fut l'un des grands sites paléolithiques européens.

Ils ont permis la vérification d'une stratigraphie sur 9,50 m de hauteur, avec des couches solutréennes, badegouliennes, magdaléniennes (Magdalénien moyen et supérieur) ; d'importants niveaux moustériens existent à l'extérieur.

Nous avons pu noter la présence de gravures sur l'étendue des parois saines dégagées, ce qui prouve que la majeure partie de la grotte était ornée et

Signes de type Placard sur la partie principale du panneau gravé de la paroi sud.

(Relevé Valérie FERUGLIO)





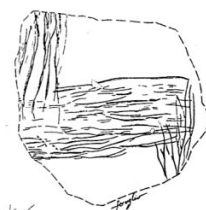
que seule une très faible proportion de son art pariétal a été conservée en place. En complément des œuvres encore en place, nous avons récupéré 625 blocs ornés dans les déblais. Étant donné le brassage intense auquel ces déblais ont été soumis et le caractère aléatoire de notre échantillon, cela signifie qu'il subsiste des milliers de blocs gravés d'origine pariétale ou mobilière dans les déblais de la grotte et dans ceux de l'immense talus au dehors. De plus, dans les couches solutréennes ont été découverts plusieurs blocs gravés et peints. L'attribution au Solutrén de l'art du Placard est établie par les datations radiocarbone et la localisation de l'art en fonction des couches archéologiques. Le Placard est ainsi l'une des rares grottes où l'art rupestre est bien daté. Encore

plus rares sont les sites que l'on peut affirmer solutréens, dans ce cas vraisemblablement final. Néanmoins, les dates donnant un *terminus ante quem*, l'on peut se demander si l'art pariétal le plus ancien ne pourrait être attribué au Solutrén moyen, attesté au Placard par les fouilles anciennes, mais non retrouvé en place. Les signes de type Placard, représentés par des gravures et des peintures rouges, témoignent de contacts, au Solutrén, entre des groupes vivant en Charente, dans le Lot et au bord de la Méditerranée.

Enfin, dans la zone Z, nous avons, sur plusieurs mètres carrés, mis en évidence des traces ou empreintes allongées et très fines, effectuées sur le sol durci après le feu, ce qui explique leur conservation. Ces empreintes pourraient provenir en partie de litières faites de brindilles.



Le signe de type Placard n° 1 sur la partie principale du panneau gravé de la paroi sud.
(Cl. : Louis DUPORT)



Blocs gravés, celui du haut avec un fragment de signe de type Placard ; celui de gauche avec un cheval.
(Relevés Valérie FERUGLIO)

BIBLIOGRAPHIE :

- BREUIL H., 1954. « *Le Magdalénien* » Bulletin de la Société Préhistorique française, Tome 51, fac. 8, p. 60.
- CHAUVEL G., 1891. « *Sur la classification des Temps Quaternaires en Charente* » Association Française pour l'Avancement des Sciences, Marseille 1891, p. 613-618 et p. 1075.
- CLOTTES J., COURTIN J., VANRELL L., 2005. « *Cosquer redécouvert* » Paris, Édition du Seuil, 256 p. 209 fig.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V., 1990. « *Les signes du Placard* » Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, XLV, p. 15-49.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V., 1991. « *Derniers éléments sur les signes du Placard* » Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, XLVI, p. 69-74.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V., 1994. « *Les grottes ornées de la Préhistoire. III. Charente. Caverne du Placard* » Ici et Là, 4, p. 85-86.
- DANIEL R., 1942. « *Pierres gravées de la Grotte du Placard (commune de Vilhonneur, Charente)* » Bulletin de la Société Préhistorique française, Tome 39, fasc. 4, p. 117-119.
- DUPORT L., 1990. « *La Grotte du Placard, commune de Vilhonneur (Charente). Découverte d'une galerie ornée Juillet 1988* » Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente, p. 183-227.
- FERMOND J.-L., 1874. « *Notice sur les Âges de la Pierre et du Bronze dans la Vallée de la Tardoire, Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme* » X^e Année, 2^e série : Tome V, 15 p., 2 plans en h.t.
- FERRIER C. & KERVASO B., 2001. « *Signification dynamique et environnementale de la séquence solutréenne et badegoulienne du gisement du Placard (Charente)* » Association française du Périglas. Environnements périglaciaires, 8, p. 112-117.
- LE GUILLOU Y. & AVERBOUH A., 2001. « *Un curieux objet en ivoire à la Grotte du Placard (Charente)* » Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, LVI, p. 45-52.
- MARET A. de, 1879. « *Fouilles de la Grotte du Placard, près de Rochebertier (Charente)* » C.R. Congrès de la Société Française d'Archéologie, Vienne, p. 1-19.
- MASFRAND A., 1902. « *Fouilles faites dans la grotte du Placard - commune de Vilhonneur* » Association Française pour l'Avancement des Sciences, Montauban, p. 765-768.
- MORTILLET A. de, 1906. « *La grotte du Placard (Charente) et les diverses industries qu'elle a livrées* » Congrès Préhistorique de France, 2^e Session, Vannes 1906, p. 241-265.
- MORTILLET A. de, 1907. « *La grotte du Placard et le niveau d'Aurignac* » Association Française pour l'Avancement des Sciences, 35^e Session, Lyon 1906, p. 630-642.
- ROCHE J., 1963. « *Brèche magdalénienne de la grotte du Placard (Charente)* » Annales de Paléontologie, XLIX, p. 263-281.
- ROCHE J., 1971. « *Stratigraphie de la grotte du Placard (Fouilles 1958-1968)* » Bulletin Société Archéologique et Historique de la Charente, p. 253-259.